

## MES DEUX MERES

A MON AMIE EUGÉNIE G.

Pensionnat des Ursulines. Les Trois-Rivières.

Quand j'entrai dans la vie, une femme au regard caressant me reçut dans ses bras tremblants, me pressa sur son cœur ému, et pendant qu'une larme de bonheur perlait à sa paupière attendrie, tout-bas, m'a-t-ou dit, elle remerciait Dieu de lui avoir donné un ange de plus pour réjouir et charmer son existence : c'était *ma Mère de la terre !* ..... Du haut du ciel, meilleure et plus tendre encore, une autre Mère souriait à la petite enfant qui venait de naître, qui n'avait de la vie que le souffle et qui, pourtant, allait grandir, croître, comprendre et devenir capable d'aimer et de souffrir : c'était la Reine des Anges, *ma Mère du ciel !*.....

Les jours et les mois s'écoulèrent... Et durant ce temps, toujours je vis une figure douce et rayonnante, amoureusement penchée sur mon berceau, épiait mon premier sourire, attendant ma première caresse et déposant à chaque instant sur mon front pur de longs et caressants baisers, en me nommant son *bijou*, son *trésor*, son *ange* et en m'adressant ces divines paroles de tendresse comme les chérubins en inspirent aux mères. Celle qui parlait ainsi, c'était encore *ma Mère de la terre !*.....

Fuis, quand ma langue se délia, que mon intelligence s'ouvrit aux premières lumières de la raison, c'est elle qui me fit connaître *ma Mère du ciel*. Je ne savais pas ce que c'était qu'aimer, et mon âme entière s'élançait vers elle. Assise sur ses genoux, la tête appuyée contre son cœur, quand je la caressais et la couvrais de baisers, ou bien quand, espiègle enfant, suspendue à son cou, je jouais dans ses cheveux, en tirant malicieusement les boucles soyeuses, " *Enfant,* " disait-elle en m'embrasant, " tu le dois mille fois à la reine des anges, *ta Mère du ciel.* " Puis le soir, quand elle me berçait pour m'endormir, quand elle me déposait dans mon blanc petit lit et veillait auprès de moi jusqu'à ce que mes paupières fussent closes, " *Enfant,* " murmurait-elle en me